

Lauréats de la 8^{ème} édition du Concours SOPHOT.com

« **GROENLAND - Le dilemme des glaces** »

Photographies de **Samuel Turpin**



« **SERGE et JACQUELINE** »

Photographies de **Laure Vouters**



Vernissage le mardi 15 mai de 18h à 21h

Exposition du mercredi 16 mai au vendredi 13 juillet 2018

Galerie **FAIT & CAUSE**

58 rue Quincampoix – 75004 Paris, France

GROENLAND

Le dilemme des glaces

2017

5°C, c'est l'augmentation moyenne de température enregistrée en hiver depuis 1951 au Groenland. La fonte des glaces, accélérée par les effets du changement climatique, libère aujourd'hui l'océan durant près de 8 mois au cours de l'année -contre 5 mois il y a encore 20 ans- sur les parties sud et ouest de l'île.

Si les Inuits ne nient pas qu'ils observent un changement majeur de leur environnement, une grande majorité considère que c'est un cycle de la Terre comme leurs ancêtres en ont connu auparavant, et qu'ils s'adapteront, comme ils l'ont toujours fait. Leur survie durant des siècles tient à leurs capacités d'adaptation et à leur pragmatisme. Pour le moment, ils saisissent l'opportunité qui leur est offerte. L'image du chasseur inuit isolé sur un morceau de banquise à la dérive, contraint de quitter son village parce qu'il ne peut plus chasser ou pêcher, les agace fortement. Beaucoup d'entre eux le disent : « Ce n'est pas notre réalité. C'est votre fantasme. »

Longtemps ignoré, l'Arctique représente aujourd'hui un nouvel enjeu géopolitique. La fonte des glaces a déclenché une compétition autour de ses importantes ressources minières -dont les terres rares et l'uranium- les hydrocarbures, et les nouvelles voies maritimes commerciales. Le Groenland, désireux de s'affranchir d'une dépendance économique -et à terme politique- vis à vis du Danemark, se trouve aujourd'hui face à un dilemme : L'exploitation de ressources à risques face à la préservation de son environnement, qui est au centre de toute la culture Inuit.

Face à ce nouveau contexte énergétique mondial et à l'investissement risqué que représente l'exploitation offshore, trois compagnies pétrolières ont abandonné leur licence d'exploration en 2016. Consultée par sondages, la population groenlandaise se déclare favorable à l'exploitation minière, mais oppose une forte résistance à la pollution du traitement des terres rares et de l'uranium. Dans l'incertitude, le Groenland reporte alors tous ses espoirs sur le secteur de la pêche, qui représente déjà 90% des exportations du territoire, demeurant la première source de subsistance pour les villages côtiers ; au risque d'entrer dans une exploitation intensive, alors que l'avenir des ressources halieutiques en Arctique, très affectées par les effets du changement climatique, reste très incertain ; au risque de créer une dangereuse dépendance pour tous les pêcheurs côtiers qui disposent de peu d'opportunités de reconversion et de les fragiliser en les poussant au surendettement. La plupart ne pourraient pas résister à une ou deux « mauvaises saisons ».

En 2016, la compagnie étatique Royal Greenland affichait un bénéfice record de 954 millions d'euros. La production est destinée en priorité aux marchés américains, asiatiques et européens dont la demande a doublé en 25 ans.

Une Story avec Niels Moolgard, pêcheur à Qeqertaq.

Le reportage « Le dilemme des glaces » s'inscrit dans le projet Humans&Climate Change Stories dont l'objectif est de proposer une approche documentaire des effets du changement climatique à travers l'histoire de 12 familles réparties sur le globe, suivies tous les 3 ans sur une durée totale de 10 ans. A travers leurs récits et l'évolution de leurs parcours, nous tentons de mieux comprendre quels sont les effets du changement climatique sur notre vie quotidienne et nos capacités de résilience. Humans&ClimateChange Stories met également en perspective les dynamiques sociales, économiques et géopolitiques qui exercent une pression sur les phénomènes environnementaux.

Le projet propose une forme de narration immersive, diffusée à travers une approche multimédia.

www.humansclimatechange.com - f humansclimatechangestories

Le projet est soutenu par l'Agence de Coopération et de développement Suisse (DDC) et l'Organisation Internationale des Migrations (OIM) et le groupe Verts/ALE au Parlement européen.

Biographie

Samuel Turpin est journaliste et photographe, ancien collaborateur de l'agence Gamma.

Depuis 1998, il vit dans les terrains de conflit et les zones humanitaires d'urgence, où il a développé une sensibilité forte sur les thématiques liées aux migrations, aux ressources naturelles et leur exploitation.

Il collabore également avec la Fondation Hirondelle, une organisation de journalistes basée en Suisse qui crée et soutient les médias en zone de crise.

SERGE et JACQUELINE

France 2017

Le quartier de Lille-Sud est en pleine mutation. Mais de génération en génération, les habitants y restent très attachés. La barre des Biscottes a disparu pour faire place à des logements neufs qui cohabitent avec des maisons de ville des années 1930. Le commissariat central tente de ramener le calme après de longues périodes de troubles. La pluie me surprend ce jour-là. Je m'abrite sous un porche déjà occupé par un homme et une femme, c'est l'heure de la promenade des chiens. Elle me dit bonjour, voit mon appareil photo. Nous échangeons quelques paroles.

– *Je rêve depuis toujours de rencontrer quelqu'un pour raconter notre histoire, c'est le Seigneur qui vous envoie...*

Souvent, quand on pense à un récit, on pense aux mots. Mais Jacqueline est analphabète, et c'est peut-être pour cela qu'il lui semble normal de pouvoir écrire sa vie avec des photographies. Je suis accueillie dans le quotidien de ce couple au langage spontané, aux gestes naturels, aux rituels singuliers. Un petit monde plus organisé qu'il n'y paraît, où il existe une marraine des chiens et une voiture du Père-Noël...

Une vie tendre et lumineuse, parsemée d'humour et pleine de pudeur.

Tout me remue chez Jacqueline et Serge, leur sincérité, leur simplicité, leur manière de vivre. Les barrières tombent, la relation s'installe avec beaucoup d'humilité. Je me rends à leur domicile le jour de notre rencontre. Puis on se revoit, encore, et encore. Parfois, nous croisons des personnes de son entourage ou des voisins. En les interpellant, Jacqueline me rappelle qui je suis : *C'est une photographe, elle raconte mon histoire !*

Le 10 avril 2015, j'ai ouvert une porte, ou plutôt une porte s'est ouverte à moi sur un espace inconnu. C'était si fort que j'y suis restée. Avec le temps, je suis rentrée dans quelque chose qui dépasse le sujet, une vie attachante. Serge et Jacqueline me donnent tout ce qu'ils ont, une présence et une disponibilité.

Mon geste photographique coule dans leur quotidien. Le couple, la religion, le mariage, la famille, la maladie, les animaux, le déménagement...

Mon regard devient englobant et bienveillant sur cette réalité portée par une certaine sensibilité mystique qui me renvoie aux premiers mots de Jacqueline : *C'est le Seigneur qui vous envoie !*

La liberté témoignée par Serge et Jacqueline s'inscrit dans un vrai travail photographique. Les préjugés, les étiquettes, les stéréotypes tombent. C'est un message de tolérance et d'acceptation que j'ai reçu et que je souhaite partager.

Leur histoire devient la mienne. En images et en dires, le récit d'un échange lumineux et bienveillant, la trace des petits fils tissés entre nos humanités.

Biographie

Basée à Lille. Après des études d'arts appliqués, Laure Vouters a travaillé pendant une trentaine d'année dans la communication.

« Depuis 5 ans, je suis engagée dans la photographie d'auteur renouant avec un apprentissage de création liée à mon besoin de partage et d'ouverture.

Autodidacte et curieuse des parcours des gens d'images, j'ai participé à différents workshops avec Christian Caujolle, Cédric Gerbehaye, Frédéric Lecloux, Jane Evelyn Atwood et Denis Dailieux.

Poussée au plus profond de moi-même par un "appel à voir", je vais là où l'intuition m'emmène capter une atmosphère, une émotion, une particularité qui perturbe ou retient mon attention. Je cherche à mettre en place une esthétique simple qui donne à voir le spectacle lumineux d'un quotidien à l'apparence souvent modeste. Cette esthétique se déploie dans mon travail "Serge et Jacqueline" et dans un autre projet en cours autour de l'univers intime de "René", forain en Belgique... »

Photographies libres de droits presse

GROENLAND - Le dilemme des glaces – Samuel Turpin



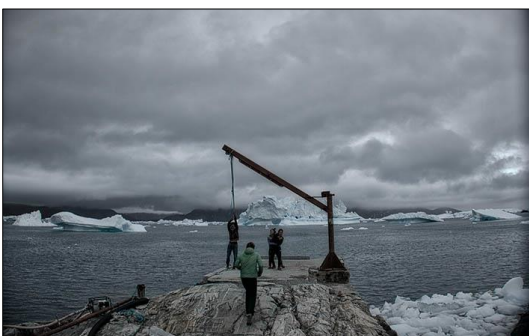
Niels et sa fille Amatasiaq poussent avec leurs embarcations les icebergs qui dérivent trop proches de leurs filets de pêche. La manœuvre est extrêmement risquée car l'iceberg peut se retourner à chaque instant. Les effets du changement climatique libèrent de plus en plus de « petits » icebergs qui dérivent et emmènent les filets des pêcheurs, causant des pertes financières mais aussi environnementales sur les fonds marins. La banquise est également beaucoup plus fragile l'hiver, rendant les déplacements en traineaux ou en snowmobile plus risqués.



L'économie groenlandaise est fortement tributaire de la pêche, qui représente 90% des exportations du pays et 25% du PIB. 88% de la production est destiné à l'export, principalement les Etats-Unis, le marché asiatique, la Russie et l'Europe.



Un iceberg dérive tout près du village de Qeqertaq. Les nouvelles opportunités économiques boostées par la fonte des glaces a réveillé les aspirations d'indépendance économiques et politiques vis à vis du Danemark. Mais les récents sondages d'opinion démontrent qu'une majorité de Groenlandais semblent vouloir conserver une relation privilégiée avec le Danemark. Beaucoup de familles « mixtes » symbolisent aujourd'hui l'assimilation des deux cultures. L'ère consumériste s'empare progressivement de la société groenlandaise et l'occidentalisation du mode de vie se généralise dans les grandes villes. L'argent est devenu une valeur recherchée faisant apparaître l'apparition d'inégalités plus fortes. Les jeunes Groenlandais sont très influencés par la culture et le mode de vie des Danois et des Américains.



Les adolescents du village de Qeqertaq se rejoignent sur le port. Ils sont généralement partagés entre deux sentiments : l'envie de quitter leur village à cause de l'ennui et la découverte d'un mode de vie « occidental », et l'attachement fort à leur famille, leurs racines et coutumes. Le Groenland enregistre le plus fort taux de suicide au monde. 20% des jeunes avouent avoir pensé passer à l'acte. Les grandes différences entre la culture traditionnelle et les nouvelles cultures provoquent une importante crise identitaire.

Photographies libres de droits presse

SERGE et JACQUELINE – Laure Vouters



En 2008, je me suis mariée avec Serge mon amour de jeunesse.
On s'est retrouvé trente ans plus tard au décès de Daniel, mon premier mari.
Elle est trop belle notre histoire !



Il y a cinq urnes !
Les animaux ont aussi leur urne funéraire, Ouit-Ouit dans la petite boîte rouge, Mouchette, Kitie, Nines, et... Daniel !



Quand je me suis installée avec Serge et Maman, mes enfants, ils ont râlés, c'était trop vite après le décès de leur père !



Vers 19h30, je me rapproche de la porte d'entrée, je regarde par la fenêtre et j'attends Serge qui rentre du travail.
Mon regard se porte sur la table.
C'est le bordel, il faut que je débarrasse !

FINALISTES



« DIS PAPA » de Geoffroi Caffiery

Chronique et témoignage bouleversants d'un quotidien qui se poursuit malgré la maladie : la schizophrénie.

Images et écrits d'un père se posent en témoins des représentations de l'isolement, de la confusion comme de la souffrance psychique.



« VAGUE À L'ÂME » d'Elena Fusco

"L'Œuvre Royale Ibis", institution centenaire, autrefois vouée à l'accueil des orphelins de marins pêcheurs, accueille aujourd'hui des garçons de 6 à 16 ans extirpés d'un environnement familial difficile.



« MÉMOIRES D'ENFANCES EXILÉES » de Corinne Rozotte

L'histoire dite « des Enfants de la Creuse » nous ramène quelques cinquante ans en arrière quand des enfants réunionnais ont été exilés dans la Creuse sur ordre de Michel Debré, alors député de l'île de La Réunion.



« ATHÈNES : portrait d'une ville après la crise »

de Natalya Saprunkova

Alors que la Grèce émerge enfin des profondeurs de la crise, les Athéniens se sentent trahis par leur gouvernement. Les façades décaties d'Athènes débordent des cris de rage et d'espoir qui recouvrent les murs...



« LES GITANS DU QUARTIER SAINT JACQUES »

de Jeanne Taris

"Il règne dans le quartier une tristesse permanente. Contrairement à l'Andalousie, on n'entend pas de musique dans la rue, peu d'enfants jouent à des jeux de leur âge. Femmes et enfants n'ont pas d'espoir, ils ne vivent que dans l'instant présent car il n'y a pas de lendemain..."



« RENCONTRES SUR LA ROUTE D'EUROPE »

de Bertrand Vandeloise

Dans les camps de réfugiés, les squats de sans-papiers, de Za'atari à Bruxelles, de Ceuta à Calais, entre espoir et déception, entre rêve et réalité, des histoires bouleversantes de rencontres sur les routes migratoires qui témoignent d'une réalité tragique.

L'association **Pour Que l'Esprit Vive** (association reconnue d'utilité publique) a parmi ses objectifs de susciter une prise de conscience des grands problèmes sociétaux et de contribuer à leur résolution.

FAIT & CAUSE

Galerie consacrée à la photographie sociale et environnementale, FAIT & CAUSE a présenté plus de 100 expositions depuis son ouverture en 1997.



Le site web de la photo sociale et environnementale.

Créé en 2003, www.sophot.com présente les travaux des photographes sur les problèmes sociaux et écologiques. Il est accessible en anglais, espagnol et français.

69 boulevard de Magenta - 75010 Paris – France

Contact : Christian Predovic Tél. + 33 (0)1 81 80 03 66 - contact@sophot.com

Informations pratiques

Lieu de l'exposition : Galerie **FAIT & CAUSE**

58 rue Quincampoix – 75004 Paris

Dates d'exposition : **du mercredi 16 mai au vendredi 13 juillet 2018**

Horaires d'ouverture : **du mardi au samedi, de 14h à 19h. Entrée libre**

Métros : **Les Halles, Rambuteau** - Tél : **+33 (0)1 42 74 26 36**

Contact Presse : Malika Barache

Tél. +33 (0)1 81 80 03 63 - malika.barache@pgev.org